

Or, vous serez lumière par votre science. Apprenez-la, cette science, à l'Université où vous entrez, où vous revenez ce matin.

Science de la théologie, du droit, de la médecine et des arts : elles sont toutes nécessaires à ceux qui composeront demain, dans notre société, l'élite sacerdotale et professionnelle. Etudiez-les, chacun dans son domaine de formation, avec l'ambition nécessaire d'y exceller. Vous savez le reproche que l'on fait souvent, et avec raison, dans notre pays, dans notre province, à ceux qui ont pris place aux sommets trop facilement accessibles de notre vie professionnelle ou sociale, comment on reproche souvent à cette élite de ne l'être pas assez, et de n'apporter aux premiers rangs de la société canadienne que des valeurs intellectuelles insuffisantes, des cultures trop inachevées, et parfois des médiocrités trop satisfaites.

De grâce, chers jeunes gens, que demain par vous, et avec le concours de vos maîtres, luisent sur notre société, jeune encore je le veux bien par son histoire, mais trop jeune à coup sûr par son effort intellectuel, que demain sur cette société luisent par vous et rayonnent une science plus ferme, plus égale à nos devoirs et une lumière d'esprit plus digne de notre race.

Vous n'oublierez pas toutefois, et combien je vous le recommande ! que la science profane n'est qu'une part de la vérité qui doit éclairer le monde ; qu'elle doit s'accompagner d'une science religieuse solide, et que la science profane qui ignore la science sacrée risque de se perdre dans les ténèbres qui couvrent encore de si difficiles problèmes. Dieu a daigné se révéler aux hommes et révéler en lui quelque chose du mystère impénétrable et infini. Et vous qui avez entendu sa révélation, vous avez le devoir de tenir votre esprit dans cette lumière supérieure qui ne peut tromper, dans la Vérité essentielle, en laquelle se confondent et s'harmonisent toutes nos parcelles d'humaines vérités. A cette seule condition, vous vivrez intellectuellement dans une lumière qui n'éblouit ni n'aveugle. Et à cette condition seulement, descendus à votre tour de la montagne où vous aurez entendu et compris la doctrine des béatitudes, vous garderez à votre front, comme les premiers disciples, le signe de l'élite, le rayon lumineux qu'y aura pour jamais posé le Verbe lui-même.

* * *

Mais pour être une lumière du monde, il faut se souvenir encore que la science n'est pas le tout de l'homme, et que l'intelligence n'a de valeur sociale qu'en autant qu'elle s'allie à la valeur morale.

La science, même religieuse, peut ne rayonner qu'au cerveau, sans pétrir de sa lumière la conscience. Ce sont les vertus qui font l'homme moral ; elles sont le sel de la terre, ce sel sans quoi la terre s'affadit, sans quoi la terre, c'est-à-dire l'humanité, se corrompt.

Et alors vous mettrez dans votre vie, dans votre jeunesse inquiète et faible, les vertus mêmes que le Christ des béatitudes, les bras tendus vers